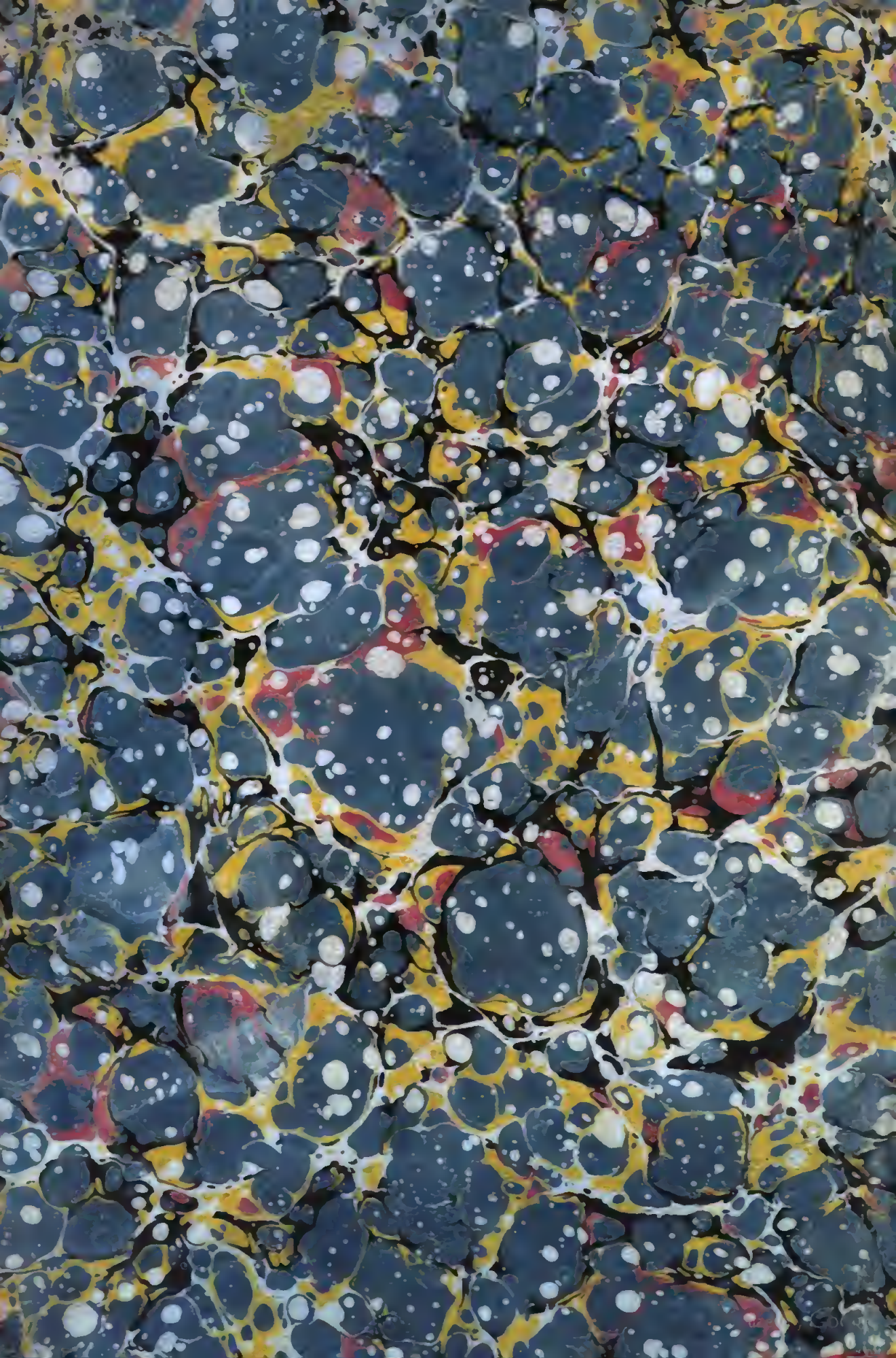
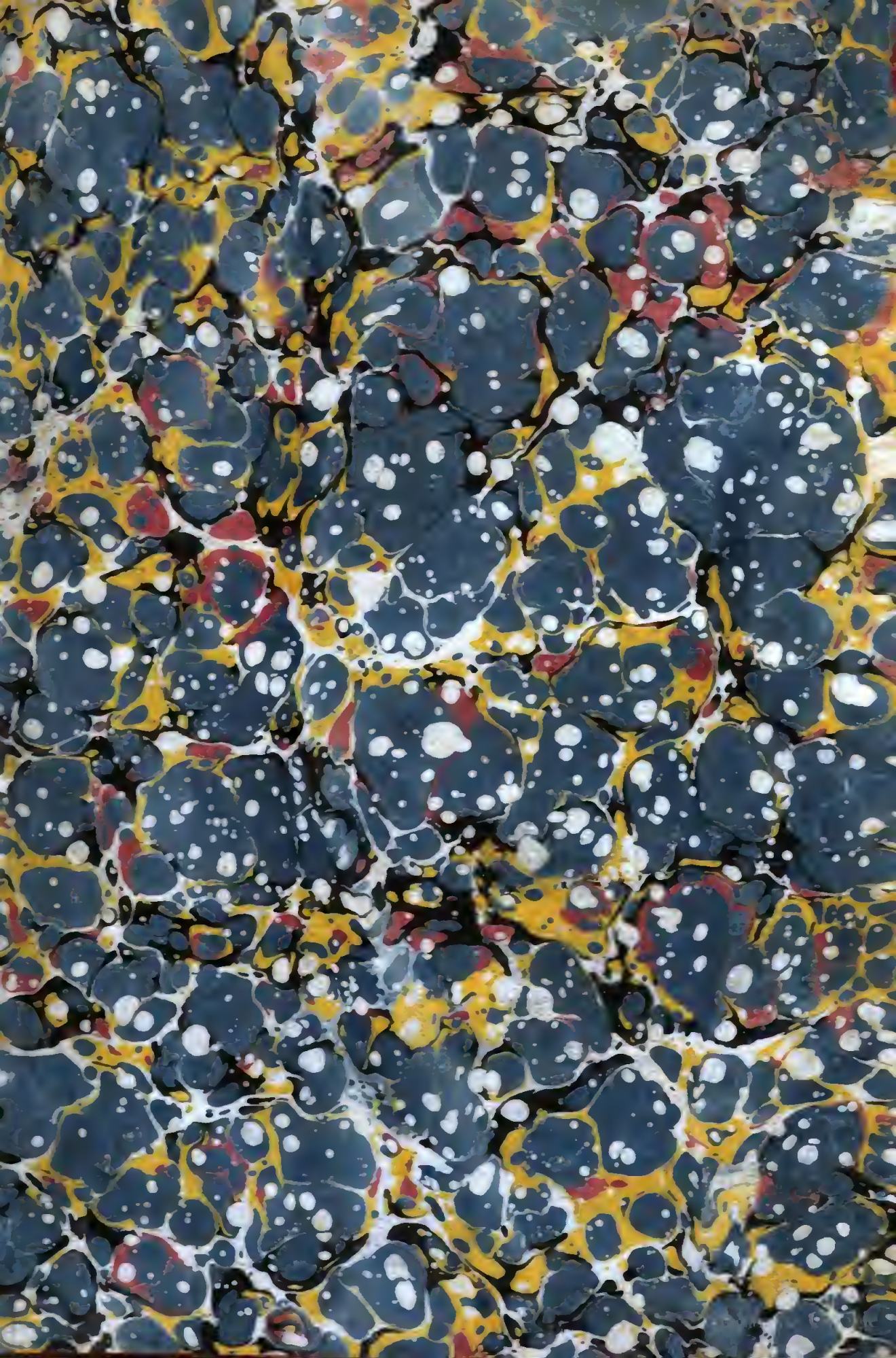
Google





11. 1. 225

11. S. 1.

HISTOIRE

DE

JOSEPH,

ACCOMPAGNÉE DE DIX FIGURES,

Rélatives aux Principaux Evenemens de la Vie de ce Fils du

PATRIARCHE JACOB,

Et gravées ſur les modèles du

FAMEUX REIMBRANDT

Par Monſieur le

COMTE DE CAYLUS

Honoraire de l'Académie des Inſcriptions & des Belles-Lettres;

Ouvrage utile aux jeunes gens, tant pour les Mœurs que pour les Principes du Deſſin.

A AMSTERDAM,

Chez JEAN NEAULME, Libraire.

MD. CC. LVII.

AVANT-PROPOS.

L'Hiſtoire, que l'on donne ici, eſt le plus beau & le plus attendriſſant morceau de la Bible, auſſi inſtructif pour les peres de famille que propre à inſpirer aux enfans de l'amour pour la vertu & de l'horreur pour le crime. On y remarque, dans Jacob un parfait modèle de la tendreſſe paternelle, dans Joſeph un édifiant exemple de l'amour filial, dans ſes freres un effroïable échantillon de l'amitié fraternelle étouffée par la haine. Ici les peres trouvent des précautions à prendre, là les enfans d'heureuſes qualités à acquérir, ailleurs des excès de cruauté à éviter. En tout cela on apperçoit des traces ſenſibles de la main de Dieu, qui permet que le crime triomphe de l'innocence, mais qui enſuite protege & releve avec éclat la vertu opprimée. Enfin on y admire, à travers d'un enchaînement de perſécutions, auxquelles Joſeph fut livré depuis l'enfance juſqu'à l'âge viril, une droiture, une bonté, une généroſité de cœur, qui, loin de ſe démentir dans la plus haute proſpérité, le portent à pardonner à ſes freres, & à pourvoir abondamment au ſoutien de la vie de ceux-mêmes qui avoient voulu lui ôter la ſienne.

AVANT-PROPOS.

Les dix figures, qui accompagnent ces grands évenemens dont le Vieux Teſtament nous conſerve la mémoire, ſont placés, chacun à la tête d'un pareil nombre de Chapitres. Elles ſervent non ſeulement à frapper d'autant mieux l'idée des jeunes gens dans leur lecture, mais encore à dreſſer la main de ceux qui ont du goût pour le Deſſin. Quelque legère que ſoit l'ébauche, les attitudes y ſont priſes d'après nature, & on peut dire avec juſtice qu'en ceci le crayon & le burin ont excellé dans la ſimplicité.

ORDRE pour placer les FIGURES.

I. *Joſeph raconte ſes ſonges*, Chap. I. pag. 1.
II. *Joſeph, deſcendu dans la citerne*, Chap. II. pag. 3.
III. *Joſeph, vendu à des Marchands Iſmaélites*, Chap. III. pag. 5.
IV. *Jacob, affligé à la vûe de la robe de Joſeph.* Chap. IV. pag. 7.
V. *Chaſteté de Joſeph*, Chap. V. pag. 9.
VI *La femme de Putiphar accuſe Joſeph*, Chap. VI. pag. 11.
VII. *Joſeph dans la priſon*, Chap. VII. pag. 13.
VIII. *Joſeph explique les Songes de Pharaon*, Chap. VIII. pag. 15.
IX *Joſeph, Gouverneur d'Egypte*, Chap. IX. pag. 17.
X. *Joſeph, reconnu par ſes freres*, Chap. X. pag. 19.

HIS-

Joseph raconte ses songes.

HISTOIRE
DE
JOSEPH.

CHAPITRE I.

DOuze garçons & une fille unique, iſſus de quatre femmes, compoſoient la famille de Jacob. Réconcilié avec ſon frere Eſaü depuis ſon retour de la Méſopotamie, établi dans la Terre de Chanaan ſelon ſes ſouhaits, toujours chéri de Dieu, comblé de richeſſes & reſpecté pour ſa nombreuſe poſtérité, il ſembloit que dans la jouïſſance d'un bonheur, ſi accompli à tous égards, rien n'étoit capable de diminuer le contentement & de troubler le repos du Patriarche. Néanmoins il trouva plus d'une fois des ſujets d'amertume dans la conduite, ou dans les malheurs de ſes enfans; eux qui étoient choiſis de Dieu pour exécuter l'ouvrage de la fondation de ſon Peuple. L'enlevement de Dina, la vengeance de Siméon & de Lévi, l'inceſte de Ruben, le mariage de Juda, la punition des crimes de ſes fils & l'incontinence de leur pere, furent autant de chagrins domeſtiques qui déchirerent tellement le cœur de Jacob, qu'il ſe ſeroit repenti d'avoir engendré un ſi grand nombre d'enfans, ſi la vertu des uns ne l'eût dédommagé du dérangement des autres. Un ſur-tout étoit ſeul capable d'adoucir ſes maux par la bonté de ſon caractère & par ſa parfaite innocence; mais Dieu avoit réſolu de ſéparer le pere du fils, afin d'éprouver d'autant plus la patience de celui-là en le privant de ce qu'il avoit de plus cher, & la réſignation de celui-ci à ſa volonté en l'expoſant aux perſécutions.

Ce fils étoit Joſeph, fruit ineſperé de la tardive fécondité de Rachel, qui le mit au monde dans la Méſopotamie, ſix ans avant le départ du Patriarche pour la Terre de Chanaan. Aimé dès le berceau, cet enfant de benediction, le dernier de onze garçons & d'une fille, fut non ſeulement l'unique objet de la ten-

dreſſe de Rachel, mais encore celui de la prédilection de Jacob à meſure que l'âge développoit ſon mérite. La modeſtie, la candeur, l'ingénuité, l'innocence, la docilité & la complaiſance caractériſoient ſes mœurs, ſans oublier que toutes ces qualités étoient televées par une beauté qui le rendoit encore plus aimable. Cette ſupériorité de vertus & d'avantages de la nature ſuffiſoit ſeule pour exciter l'envie de ſes freres. Peut-être Jacob n'y faiſoit point attention, ou ne pouvoit ſe contraindre juſqu'à cacher aux yeux des aînés l'amour qu'il avoit pour le cadet. Des careſſes trop marquées, jointes au mécontentement d'être accuſés d'un crime énorme devant leur pere par celui qui ſouffroit de l'avoir vû commettre, leur inſpirerent pour Joſeph une averſion, d'autant plus à etaindre, qu'ils la tenoient ſecrette. Elle augmenta à la vûe d'une robe de diverſes couleurs dont on habilla cet enfant chéri, & bientôt le recit, qu'il leur fit d'un ſonge qu'il avoit eu, lui attira des réprimandes, dont ſa ſimplicité l'empêcha de ſentir toute l'aigreur. „ Ecoutez, leur dit-il, j'ai ſongé que nous étions occupés à lier des gerbes dans „ notre champ; que ma gerbe s'élevoit de terre & ſe tenoit debout, pendant que „ les vôtres, qui environnoient la mienne, ſe courboient devant elle & paroiſſoient „ l'adorer". *Quoi!* répondirent les autres: *cela ſignifie-t-il qu'un jour vous deviendrez notre Roi, & que nous ſerons tous ſoumis à votre Empire?* Il y avoit dans la confidence quelque choſe de trop glorieux pour Joſeph & de trop humiliant pour ſes freres; auſſi fit-elle ſur des eſprits, déjà animés par la haine, toute l'impreſſion que peut faire l'ambition lorſqu'elle prend le deſſus entre égaux. Il ne reſtoit plus qu'à ajouter au reſſentiment l'impatience de tirer raiſon d'une prétendue injure; un autre ſonge y donna lieu. „ J'ai vû, dit Joſeph en préſence „ de ſon pere & de tous ſes freres, j'ai vû dans mon ſommeil le ſoleil, la lune, „ & onze étoiles ſe proſterner devant moi pour me rendre leurs adorations". Un ton ſévère, que prit Jacob, impoſa ſilence à ſon fils bien-aimé. *Taiſez-vous*, lui dit-il; *quel eſt le ſens de vos diſcours? Eſt-ce que votre mere, vos freres & moi nous vous regarderons comme notre maître, & vous adorerons ſur la terre?* Ce n'eſt pas que le ſage Vieillard mépriſât les ſonges du jeune homme, ou qu'il fût auſſi fâché qu'il affectoit de l'être; au contraire il admiroit les décrets du Ciel, il repaſſoit en lui-même ces préſages de la deſtinée d'un enfant, il entrevoioit dans la perſonne de Joſeph des ſujets de joie & de conſolation, au-lieu que ſes freres n'y trouvoient que des raiſons qui les portoient de la colère au déſeſpoir. Ils réſolurent de le perdre.

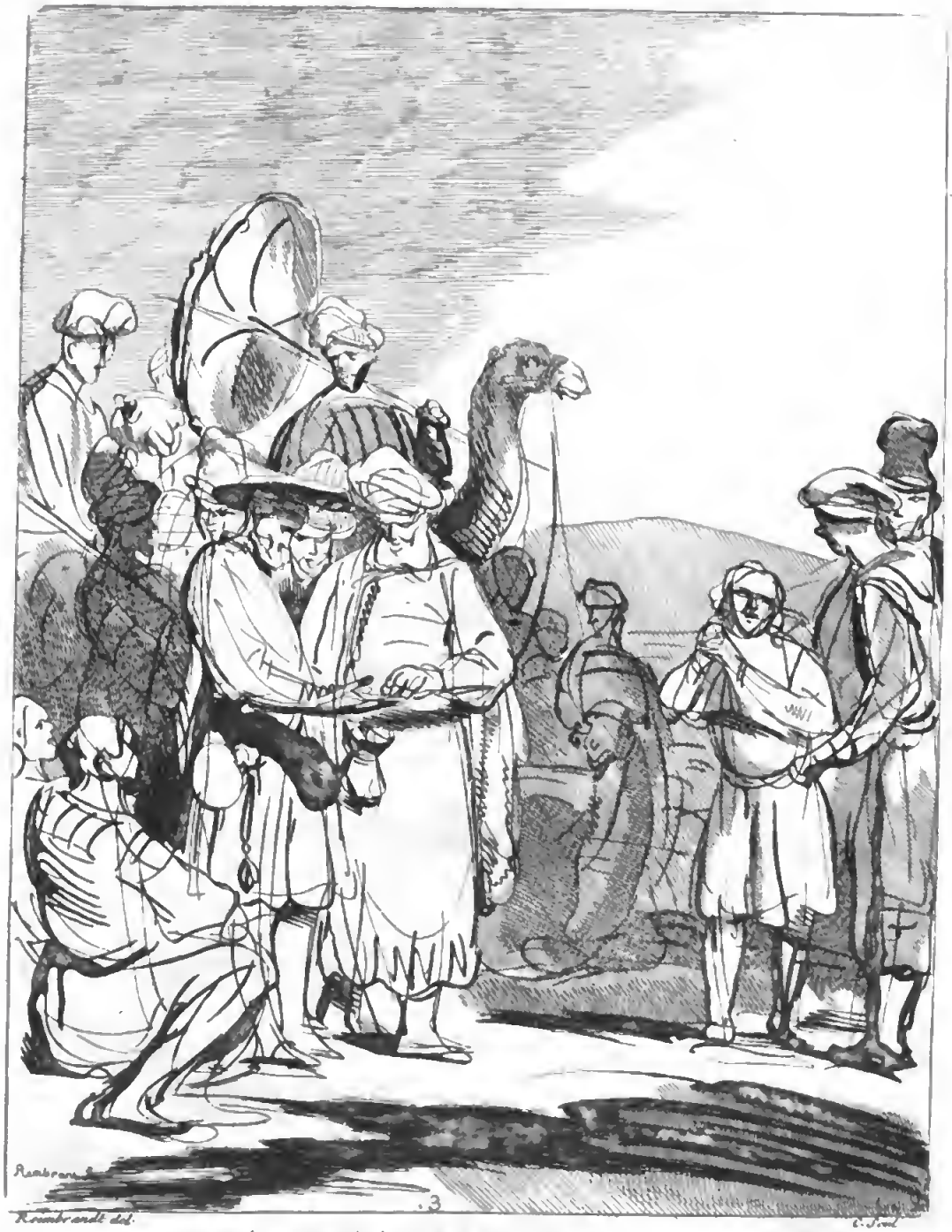
Joseph est descendu dans la citerne .

HISTOIRE
DE
JOSEPH.

CHAPITRE II.

JOſeph n'avoit que ſeize ans lorſque ſon pere, inquiet de n'apprendre aucune nouvelle de ſes enfans qui depuis long-tems gardoient les troupeaux à la campagne, lui dit: *Mon fils, vous ſavez que vos freres conduiſent les troupeaux dans les plaines de Sichem; j'ai envie de vous y envoier.* „ Ordonnez, mon pere, répondit Joſeph, je „ ſuis prêt à vous obéir ". *Allez donc*, reprit Jacob. *Informez-vous de la ſanté de vos freres, voiez s'il ne leur eſt arrivé aucun accident, ſi les troupeaux ſont en bon état, & revenez me rendre compte de ce qui ſe paſſe.* Joſeph part de la Vallée de Hébron, & arrive à Sichem. En vain il cherche ſes freres, il ne les trouve pas. Un homme, qui le voit errant dans la campagne, lui demande quel eſt le ſujet de ſes recherches. „ Je comptois, répondit Joſeph, voir ici mes freres; ne „ ſauriez-vous me dire de quel côté ils ont mené leurs troupeaux? " *Ils ont quitté ce pâturage*, repliqua le voïageur. *J'ai entendu qu'ils ſe diſoient* entre eux: „ Allons juſqu'à Dothaïm". Joſeph en prend le chemin, apperçoit ſes freres & s'avance vers eux, ſans penſer qu'il va ſe livrer entre les mains de ſes ennemis. Jacob lui-même ne s'étoit pas douté du danger; il ne manqua de précaution que parce qu'il étoit éloigné de croire que des freres, ſi étroitement unis par le ſang, fuſſent aſſez dénaturés pour attenter à la vie de celui qui méritoit le plus de vivre, tant ils étoient aveuglés ſur leurs propres intérêts. D'auſſi loin qu'ils virent Joſeph, ils s'écrierent: „ Voilà le rêveur, voilà le conteur de ſonges, voilà celui „ qui eſt notre Chef, & dont nous ſommes les Sujets. Allons, puiſqu'avant qu'il „ ne nous joigne, nous avons conçu le deſſein de le mettre à mort, exécutons-„ le dès qu'il ſera à portée de nous. Nous le dépouillerons enſuite, nous le jet-

„ terons dans une vieille citerne, & nous dirons qu'une bête féroce l'a dévoré. „ Alors on verra à quoi lui auront ſervi ſes ſonges ambitieux ". Ruben, l'aîné de tous, fut le ſeul qui n'approuva pas cette abominable réſolution. Il auroit voulu ſauver Joſeph; mais peut-être craignoit-il pour ſa vie s'il entreprenoit d'arracher cette innocente victime à ceux qui ſe hâtoient de la ſacrifier à leur dépit. Il ſe contenta de leur repréſenter la cruauté qu'il y auroit d'aſſaſſiner leur propre frere. Il leur conſeilla de ne pas tremper leurs mains dans ſon ſang, & ajouta que puiſqu'ils opinoient unanimement à ſe défaire de lui, il jugeoit plus à propos qu'ils le deſcendiſſent au fond d'une citerne, où il périroit immanquablement de faim & de miſère. Ruben ſe propoſoit de retirer l'enfant après coup, & de le reconduire à la maiſon paternelle. Ils ſe rendirent à ſon avis, & attendirent, pour le ſuivre, que Joſeph ſe préſentât à eux. Il les aborda avec un air de douceur, qui auroit deſarmé tout autres ennemis que ſes freres. Auſſitôt ils ſe jetterent ſur lui & lui ôterent ſa longue robe, un des premiers motifs de leur jalouſie. Cris, prières, excuſes, larmes & ſoumiſſions, rien ne put les engager à révoquer l'arrêt qui condamnoit l'innocent à être deſcendu dans une citerne ſeche, qu'ils avoient choiſie pour lui ſervir de tombeau. L'arrêt étoit prononcé, il fallut le ſubir.



Joseph est vendu à des marchands Ismaelites

HISTOIRE DE JOSEPH.

CHAPITRE III.

JOſeph, abandonné à lui-même dans ce ténebreux cachot, déploroit ſon ſort & mettoit ſa confiance en Dieu; les autres au contraire, ſatisfaits de leur vengeance, retournerent à l'endroit où paiſſoient leurs troupeaux. Auſſi tranquilles après leur fratricide, qu'ils avoient été cruels à le commettre, ils ſe mirent à prendre enſemble leur repas, excepté Ruben, qui s'étoit retiré à l'écart. Celui-ci les avoit détournés du deſſein de tuer Joſeph, Juda gagna ſur eux de le tirer de la citerne. Une caravanne de Marchands Madianites & Iſmaélites, qui tenoient la route de Dothaïm, lui en fournit l'occaſion, & le remords lui mit à la bouche les remontrances qu'il fit à ſes Complices: „Quel avantage, leur dit-il, retirerons-nous de la mort de cet enfant? Que gagnerons-nous à la cacher, ſi nous „ ſavons que nous en ſommes nous-mêmes la cauſe? Faites attention qu'il eſt „ notre frere, notre chair, notre ſang. Voici un autre moïen de le ſouſtraire „ à notre vûe pour jamais; vendons-le à ces Marchands que nous allons voir „ paſſer vis-à-vis de nous". Cette ouverture fut reçue d'une voix unanime. On tira Joſeph de la citerne, & on offrit aux Marchands Iſmaélites de le leur vendre. Il n'y eut point de difficulté pour le prix; on accepta volontiers vingt piéces d'argent pour la liberté d'un ſecond ſoi-même à qui on avoit voulu ôter la vie.

D'un autre côté Ruben, qui épioit le tems favorable de délivrer Joſeph, revint à la citerne, plein de courage & d'eſperance. Il l'appella par ſon nom, il prêta l'oreille, il eut beau attendre qu'il lui répondît, il ne reçut point de réponſe. Ne doutant pas que ſes freres n'euſſent enlevé l'enfant par un repentir d'avoir eu

trop de déference pour ſon avis, & n'euſſent exécuté ſur Joſeph leur premier projet, il déchira ſes habits dans l'affliction mortelle dont il étoit accablé. Il courut vers eux pour éclaircir ſes ſoupçons. *Qu'avez-vous fait de Joſeph*, leur dit-il? *Il n'eſt plus dans la citerne, qu'eſt-il devenu? Où faut-il que j'aille le chercher, où irai-je pour que je le trouve?* Il eût été bien plus difficile à Ruben de retirer le captif des mains de ceux au pouvoir deſquels il étoit alors. On lui raconta ce qui s'étoit paſſé en conſéquence du ſentiment de Juda. Enfin il apprit avec douleur qu'un moment avoit prévenu celui où il comptoit rendre aux embraſſemens de Jacob un fils, qu'à la vérité il ſe ſentoit auſſi coupable qu'aucun de ſes freres d'avoir haï; mais moins diſpoſé à aſſouvir ſa haine, ſoit en contribuant à ſa mort, ou à ſon eſclavage.

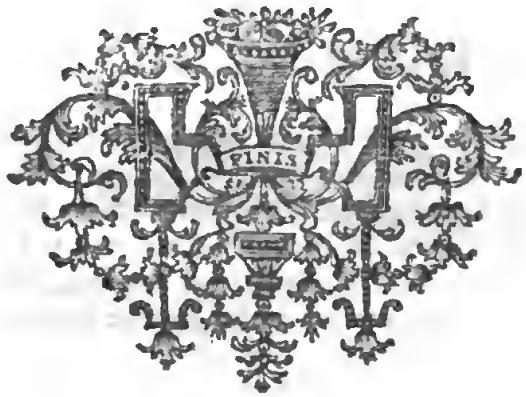
Jacob s'afflige à la veüe de la robbe de Joseph qûil croit mort

HISTOIRE
DE
JOSEPH.

CHAPITRE IV.

TAndis que Joſeph avançoit chemin vers l'Egypte avec ſes Maîtres, ſes freres déliberoient dans les champs de Dothaïm ſur la manière dont ils annonceroient à leur pere qu'il ne devoit plus eſperer de revoir ſon fils. De quelque prétexte qu'ils ſe ſerviſſent pour couvrir leur crime, ils n'étoient que trop perſuadés que Jacob auroit peine à réſiſter à la première émotion que lui cauſeroit la nouvelle de la perte de Joſeph, s'il ne ſuccomboit tout d'un coup à la douleur. En tramant contre l'un, ils avoient conſpiré contre l'autre; ils ne pouvoient que s'attendre qu'après s'être débarraſſés du fils, ils ſeroient bientôt privés du pere. On étoit tombé d'accord qu'on en impoſeroit au pieux Vieillard par une ruſe, d'autant plus propre à ſurprendre ſa crédulité, qu'on eſt facile à ajouter foi aux apparences dans les occaſions où le cœur eſt ſaiſi. On s'en tint à la première idée, on tua un bouc, on trempa la robe de Joſeph dans le ſang de cet animal, & on la donna à des gens que l'on envoia vers Jacob, avec ordre de ne lui dire que ces paroles: *Allez, voici une robe que nous avons trouvée; voiez ſi ce n'eſt pas celle de votre fils.* Ce ſanglant ſpectacle, bruſquement offert aux yeux d'un tendre pere, frappa tellement le Patriarche, qu'il s'écria d'une voix entre-coupée de ſoupirs: „ Ouï, je la reconnois; c'eſt la robe de Joſeph, une bête ſauvage l'a dévoré. „ Hélas! mon fils a été la proie des ours & des lions". Il finit pour donner cours à un torrent de larmes, déchira ſes vêtemens, ſe couvrit d'un cilice, & pleura Joſeph pendant pluſieurs années, ſans que la longueur du tems pût, ou calmer, ou diminuer ſes regrets.

Les autres enfans, qui ſans doute n'avoient ôſé ſe préſenter devant la face de leur pere avec la conſcience chargée d'un crime qu'il falloit aggraver par un menſonge, vinrent ſe raſſembler autour de lui, après que leurs Meſſagers eurent fait les premiers pas. Ils s'empreſſerent d'eſſuier des larmes qu'ils faiſoient répandre, ils s'efforcerent d'alléger des peines dont ils étoient les auteurs. Jacob n'en fut pas moins inconſolable. „ Non, mes enfans, leur dit-il, non, c'en eſt fait. „ Epargnez-moi vos conſolations, je ne puis, ni ne veux en recevoir. Bien- „ tôt vous n'aurez plus de pere. La triſteſſe m'enlevera de ce monde, & me „ réunira à mon fils Joſeph dans le lieu de ſon repos".



Rembrandt del. C. Soul.

Chasteté de Joseph.

Digitized by Google

HISTOIRE
DE
JOSEPH.

CHAPITRE V.

TAndis que le pere ne ceſſoit de pleurer comme mort un fils que ſes autres enfans avoient arraché d'entre ſes bras, & banni de ſes yeux par un trafic auſſi honteux que cruel, Dieu préparoit par dégrés un avenir de raviſſement pour Jacob, de grandeur pour Joſeph, & d'étonnement pour ſes freres. Les Marchands Iſmaélites revendirent le jeune Iſraélite à un Seigneur du Pays, nommé Putiphar, qui, charmé de ſa bonne mine & de ſon éducation, le fut bientôt de ſa prudence & de ſa fidélité. Il lui donna l'intendance ſur tous ſes Domeſtiques, avec une entière autorité de gouverner ſa maiſon. La vigilance de Joſeph ſurpaſſa l'étendue de ſes devoirs. A la ville, comme à la campagne, Dieu beniſſoit les ſoins de ſon Serviteur, & faiſoit fructifier ſon travail avec un ſuccès ſupérieur à l'induſtrie de l'homme. Putiphar ne ſe méprenoit point à ces prodiges, il les attribuoit à la direction du Tout-puiſſant, qui le combloit de biens à cauſe de celui qu'il avoit à ſon ſervice.

Telle étoit la condition de l'Eſclave, tel le bonheur du Maître, lorſque la paſſion & la calomnie d'une femme firent changer les choſes de face. L'épouſe de Putiphar bruloit pour Joſeph d'un amour criminel, qui s'enflammoit d'autant plus, qu'elle avoit occaſion de le voir tous les jours. Le jeune Etranger ignoroit peut-être juſque-là la beauté de ſa figure, il l'apprit de la bouche de ſa Maitreſſe; mais il étoit bien éloigné d'en abuſer au mépris de ce qu'il devoit à Dieu & à Putiphar. Il oppoſa des refus aux déclarations d'amour, & les pourſuites de cette femme ébranlerent moins ſa vertu, qu'elles ne bleſſerent ſa pudeur. „ Penſez-vous ſérieuſement, lui dit-il, aux propoſitions que vous me

„ faites, & ne ſuffit-il pas de vous avoir marqué la répugnance que j'ai à y con-
„ ſentir? Repréſentez-vous quelle ſeroit mon ingratitude, ſi après les bienfaits
„ que je tiens des bontés de votre Epoux, je ſouillois ſon lit par un adultère &
„ commettois une offenſe envers mon Dieu. Vous voiez que chez vous tout eſt
„ en ma diſpoſition, que toutes les affaires paſſent par mes mains, & que je ſuis
„ plus au fait des biens de mon Maître qu'il ne l'eſt lui-même. Vous êtes ſa
„ femme, & la ſeule dont il ſe réſerve la poſſeſſion; il s'en repoſe confidem-
„ ment ſur ma bonne foi pour le reſte. Comment pourrois-je être aſſez injuſte
„ pour ravir l'honneur à un homme qui me fait la grace de me croire digne
„ de toute ſa confiance?" La réſiſtance ne fit qu'irriter les deſirs de cette femme paſſionnée, elle attendit le jour que Joſeph fût ſeul dans la maiſon pour les ſatisfaire de gré ou de force. Elle le flatte, il la rebute; elle le preſſe, il s'enfuit, & aime mieux lui abandonner ſon manteau, dont elle ſe ſaiſit pour l'arrêter, que de conteſter avec elle dans la tentation. En colère de ſe voir mépriſée, elle crie & appelle au ſecours. *Que je ſuis malheureuſe!* dit-elle à ſes gens. *Mon Mari reçoit dans ſa maiſon un Eſclave Hébreux, il l'accable de faveurs; & le Miſérable ôſe attenter à la pudicité de ſa Femme! Epouvanté par mes cris, il a pris la fuite, & m'a laiſſé ſon manteau, que je tenois en me défendant contre ſes violences.*

La femme de Putiphar accuse Joseph devant son mari

HISTOIRE
DE
JOSEPH.

CHAPITRE VI.

L'Innocence n'eſt pas toujours un bouclier ſûr contre les premiers traits de la calomnie. Joſeph fut auſſitôt condamné par Putiphar qu'accuſé par ſa femme. Dès qu'elle le vit rentrer, elle éclata en reproches contre la facilité avec laquelle il s'etoit attâché un Eſclave, qui, ſous le faux extérieur de vertu, cachoit une paſſion brutale dont elle avoit penſé être la victime. „ Je frémis d'horreur, lui dit-elle, au recit du crime „ qu'il médite depuis long-tems, & qu'il ne s'eſt propoſé de commettre que lors- „ qu'il le pourroit ſans témoins. L'Hypocrite a profité de votre abſence pour „ eſſayer de corrompre votre Epouſe, & ſans mes cris, qui m'ont ſauvé du dan- „ ger en l'obligeant de fuir, peut-être me verrois-je aujourd'hui, ſans être com- „ plice, ſi non un objet digne de vos mépris, du moins indigne de prétendre à „ la continuation de votre eſtime. L'outrage n'eſt pas moins ſanglant pour n'a- „ voir point été conſommé; c'eſt à vous à venger mon honneur pour peu que „ vous faſſiez cas du vôtre. Ce manteau, qui m'eſt reſté entre les mains, vous „ oblige de recompenſer ma fidélité par la punition qu'elle exige du crime. „ N'héſitez pas, & vous montrez auſſi équitable à perdre celui qui mérite tout „ le poids de votre reſſentiment, que vous avez été imprudent à lui donner votre „ confiance ſans le connoître".

C'eſt une femme qui parle, qui pleure, qui affecte des tranſports de déſeſpoir, qui attaque & provoque un mari par l'endroit le plus ſenſible. Joſeph au contraire n'a pour défenſe que la foible reſſource de nier l'infamie qu'on lui impute, de proteſter de ſon innocence, & de déclarer ingénument la pure vérité, qui ſouffre qu'on lui donne le démenti. Putiphar, trop crédule, ſe laiſſe perſuader, s'al-

larme & ſe met en colère. Il s'en rapporte aux apparences plûtôt qu'à une conduite de pluſieurs années ſans reproche, & oubliant tout d'un coup le mérite d'un Eſclave en qui il avoit reconnu une protection ſingulière du Ciel, il devient également injuſte & cruel. *Ingrat!* dit-il à Joſeph, qui étoit plus diſpoſé à fléchir le courroux de ſon Maître par ſes prières qu'à travailler inutilement à ſa juſtification, dont il remettoit le ſoin à Dieu, *Ingrat! eſt-ce ainſi que vous prétendez abuſer de l'autorité dont je vous ai revêtu dans ma maiſon? Vous n'en ſortirez qu'en perdant mes bonnes graces pour les regretter dans les ténèbres d'un cachot, où vous expierez long-tems l'excès de votre cupidité.* Auſſitôt il donne ordre qu'on enleve le prétendu Criminel, qui fut conduit & étroitement reſſerré dans les priſons du Roi.

Joseph explique les songes de Pharaon

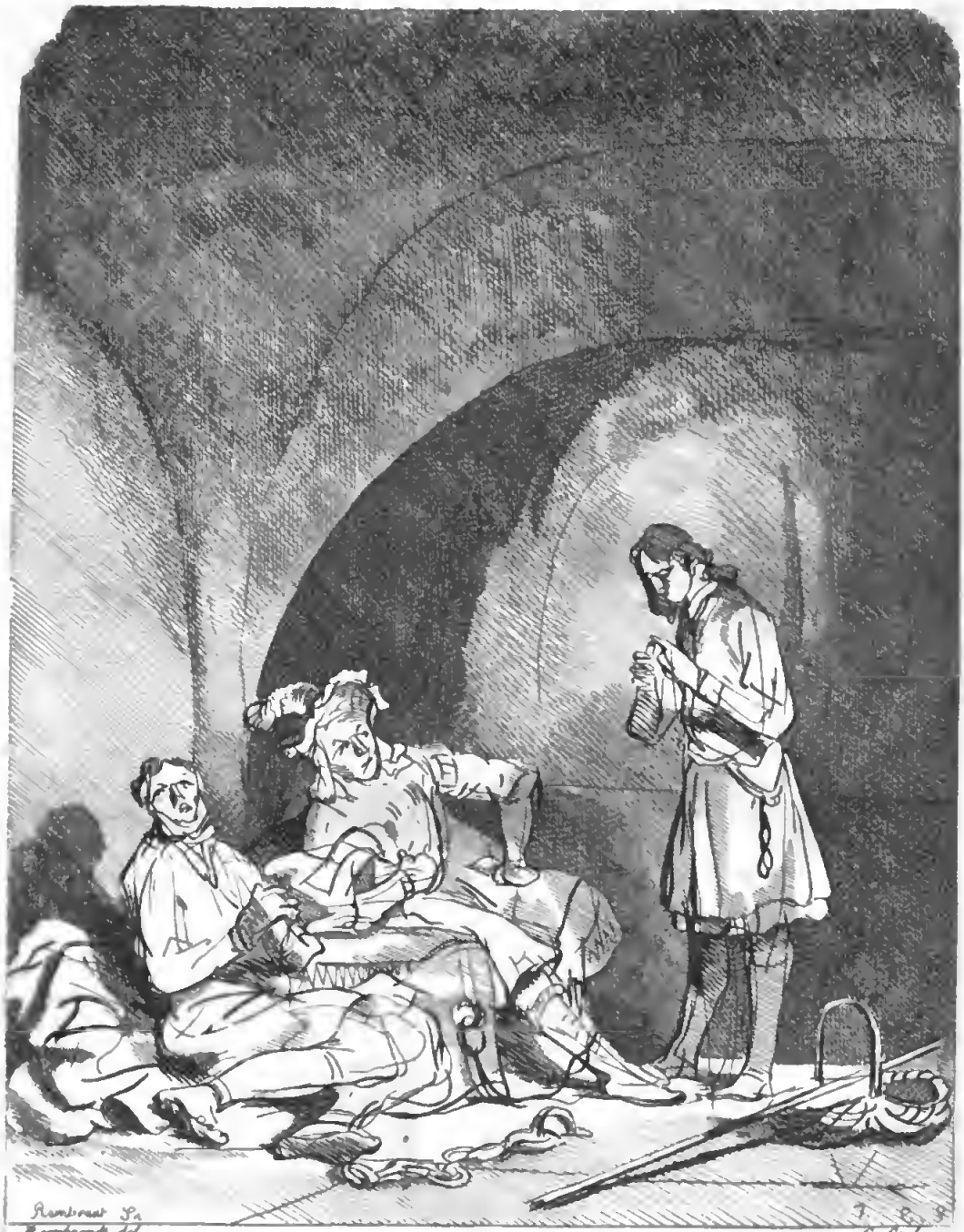
HISTOIRE
DE
JOSEPH.

CHAPITRE VII.

PLus l'innocent eſt opprimé par les hommes, & plus il eſt protégé de Dieu. Loin de languir ſous le poids de ſes chaînes dans l'horreur de ces lieux deſtinés au crime, Joſeph ſe réjouït de n'y trouver qu'une abondance de conſolations & de miſéricordes. Les rayons des graces divines, répandus ſur ſa vertu obſcurcie, la firent briller aux yeux de l'Intendant de la priſon, qui, par une inſpiration de la Providence, conçut une ſi haute opinion de la probité de ſon Priſonnier, qu'il ſe déchargea entiérement ſur lui du ſoin de tous ceux qui étoient commis à ſa garde.

Tandis qu'il ne manquoit à Joſeph que d'être libre pour être heureux, il arriva que deux Officiers de la Cour, l'un Grand Echanſon, & l'autre Grand Pannetier du Roi, aiant encouru l'indignation de leur Maître, furent livrés à l'Intendant, qui les mit ſous la conduite de ſon Aide. Quelque tems après leur empriſonnement, ils eurent chacun un ſonge, qui leur préſageoit l'avenir. Joſeph, étant allé les voir le matin à ſon ordinaire, les trouva ſombres & réveurs. „ Je „ ne ſuis point accoutumé, leur dit-il, de vous voir ſi mélancholiques; quelle „ en eſt la raiſon?". *Nous ſommes*, répondirent-ils, *tous deux inquiets des ſonges que nous avons eus pendant notre ſommeil, & plus embarraſſés encore de ſavoir ce qu'ils ſignifient.* „ Racontez-les-moi, reprit Joſeph, & je vous les interpréterai „ ſelon les lumières que le Ciel me communique". *J'ai vû vis-à-vis de moi*, dit le Grand Echanſon, *une vigne d'où ſortoient trois jets; qui, à meſure qu'ils croiſſoient peu à peu, pouſſoient des boutons, leſquels, après avoir fleuri, ſe ſont convertis en raiſins dans leur maturité. Je tenois à la main la coupe de Pharaon, dans laquelle j'exprimois le jus des grappes, & il me ſembloit que je la préſentois*

au Roi. „ Les trois rejettons de la vigne, dit Joſeph, dénotent trois jours, au „ bout de quel terme Pharaon ſe ſouviendra des fonctions de votre Charge. Il „ vous la rendra, & vous continuerez à l'exercer comme auparavant. Je ne vous „ demande pour prix de cette interprétation que votre pitié & la grace de vous „ ſouvenir de moi quand vous ſerez rentré en faveur. Inſtruiſez le Prince du „ malheur d'un jeune Hébreu qu'on a frauduleuſement enlevé de ſon Pays, fai- „ tes-lui entendre que je ſouffre la priſon ſans ſujet, & engagez-le à me rendre „ la liberté par compaſſion pour mon innocence". Le Grand Pannetier, frappé de la conformité du ſonge & de l'explication, s'empreſſa de lui reciter le ſien. Il avoit révé qu'il portoit ſur ſa tête trois corbeilles de farine, dont la plus élevée étoit remplie de toutes ſortes d'ouvrages de boulangerie & de pâtiſſerie que les oiſeaux mangeoient avec avidité. „ Je ne vous flatterai pas, lui dit Joſeph. Les „ trois corbeilles marquent auſſi trois jours, après leſquels Pharaon ordonnera „ que l'on vous tranche la tête, que votre corps ſoit pendu à une potence, & „ que votre cadavre ſerve de nourriture aux oiſeaux du ciel". L'évenement juſtifia le ſens des interprétations de Joſeph. Le troiſième jour, qui étoit celui de la naiſſance du Roi, Pharaon invita à un grand feſtin les principaux Officiers de ſa Cour, & ſe rappellant à table le ſouvenir du Grand Echanſon & du Grand Pannetier, il donna ordre qu'on élargît l'un pour lui donner à boire, & que l'autre ſubît le dernier ſupplice.



Joseph dans la prison

HISTOIRE
DE
JOSEPH.

CHAPITRE VIII.

LE Grand Echanſon oublia bientôt celui qui lui avoit prédit une ſi prompte délivrance, pour ne s'occuper l'eſprit que de ſon propre bonheur. Deux ans s'écoulerent dans l'attente de l'effet de ſes promeſſes, lorſque Dieu l'obligea de penſer à les accomplir par un ſonge qu'il envoia à Pharaon. Ce Prince, s'imaginant être au bord du Nil, crut en voir ſortir ſept vaches fort graſſes qui alloient paître dans les marais, & après celles-là ſept autres, extrêmement laides & décharnées, qui s'arrêtoient à brouter l'herbe le long du fleuve, & qui dévorerent les ſept dont la beauté étoit incomparable. S'étant rendormi, il eut un ſecond ſonge, rélatif au premier. Il vit pouſſer d'une même tige ſept beaux gros épics, & autant d'autres, deſſéchés & noircis par la nielle, s'élevet & engloutir les premiers avec toute leur beauté. Le matin à ſon reveil, Pharaon, ſaiſi de crainte, manda à ſa Cour tous les Dévins du Roïaume; mais leur habileté échoua dans l'éclairciſſement de ces ſonges. Joſeph étoit ſeul capable d'en dévoiler l'obſcurité. Ce fut alors que le Grand Echanſon, ſe ſouvenant de lui pour la première fois depuis ſi long-tems, dit au Roi: „ Prince, j'ai une faute à me reprocher, j'en fais l'aveu. „ Lorſque le Grand Pannetier & moi eûmes le malheur d'exciter votre courroux „ & d'être conduits dans les priſons du Capitaine de vos ſoldats, nous fûmes „ chacun étonnés d'un ſonge qui préſageoit notre deſtinée. Un jeune Eſclave, „ Hébreu de nation, priſonnier avec nous, & que le Capitaine s'étoit choiſi pour „ Subſtitut, tira de nos ſonges un pronoſtic funeſte au Grand Pannetier, & „ heureux pour moi. Jamais prédiction ne ſe vérifia avec plus de vérité & d'exactitude. Il m'avoit prié de ſolliciter ſa liberté, je m'y étois engagé par reconnoiſſance, j'ai eu tort de lui manquer de parole ".

Pharaon enjoignit qu'on lui amenât le Priſonnier. On raſa, on habilla, on préſenta Joſeph au Roi, qui lui fit un recit de ſes ſonges. *Perſonne*, ajouta-t-il, *ne peut m'en donner l'explication; je l'eſpere de vous, dont on me vante la ſageſſe.* „ Non, Prince, répondit Joſeph : il n'appartient qu'à Dieu de révéler ces myſtè- „ res, & ce n'eſt que ſous ſa protection que j'ôſerai obéir à vos ordres. Les deux „ ſonges renferment un même ſens. Les ſept vaches graſſes & les ſept gros épics „ figurent également ſept années d'abondance; au-lieu que les vaches maigres & „ les épics deſſéchés indiquent ſept années de diſette. Tels ſeront ces tems diffé- „ rens dans toute l'Egypte, qu'une affreuſe ſtérilité effacera de la mémoire des „ habitans la fertilité extraordinaire qui l'aura précédée, & que la rareté des „ fruits de la terre ſurpaſſera la foiſon des recoltes auxquelles elle ſuccédera. „ Dieu ne vous en avertit par deux ſonges ſynonimes que pour vous garantir la „ vérité & l'accompliſſement prochain de ſa révelation. Hâtez-vous, Prince, de „ nommer un Miniſtre économe & intelligent. Abandonnez-lui l'intendance des „ vivres dans vos Etats, avec pouvoir d'établir des Commiſſaires qui rempliſſent „ dans les Villes les magaſins de la cinquième partie des grains que l'on moiſſon- „ nera pendant les ſept années d'abondance, & qui ſous votre autorité & la „ ſienne conſervent ces proviſions, ſans leſquelles vos peuples courent riſque de „ périr de miſére ". Pharaon & ſes Miniſtres approuverent l'avis : *Mais*, leur dit le Roi, *où trouverons-nous un homme auſſi rempli de l'eſprit de Dieu que celui qui nous conſeille ? Puiſque vous m'avez parlé par ſa bouche*, continua-t-il, *vous parlerez à mes peuples par la mienne. Je vous donne l'intendance de ma Maiſon & le premier rang après celui que j'occupe. Je le repete, je vous conſtitue Viceroi d'Egypte.* En même tems Pharaon tire de ſon doigt ſon anneau qu'il met à celui de Joſeph, le revêt d'une robe de fin lin, & lui orne le cou d'un collier d'or. Il fait plus : il ordonne qu'aſſis dans ſon char & précédé d'un Héraut, il ſoit proclamé le Maître dans toute l'étendue de l'Egypte, & que chacun le reconnoiſſe pour tel en fléchiſſant le genou. Enfin non content de toutes ces marques de faveur & d'eſtime, Pharaon éleve la puiſſance de Joſeph au niveau de la ſienne, change ſon nom en celui de *Sauveur du monde*, & lui donne de ſa main une Epouſe, Azeneth, fille de Putiphare, Prêtre d'Heliopolis.

Joseph Gouverneur d'Egypte

HISTOIRE
DE
JOSEPH.

CHAPITRE IX.

LEs amas de bled, que fit Joſeph dans toutes les Villes du Roïaume, furent ſi conſidérables, que le froment étoit auſſi commun en Egypte que le ſable ſur les bords de la mer. Cependant la terre s'étant épuiſée par une prodigieuſe fécondité de ſept années conſécutives, ceſſa de produire durant un pareil nombre d'autres. En Egypte, comme ailleurs, la famine augmenta de jour en jour; mais à un tel point, que les lamentations, les cris & les plaintes percerent juſqu'au Thrône. Pharaon, prevenu & touché de la calamité générale, renvoioit le peuple à Joſeph, qui pour un prix modique fourniſſoit à la ſubſiſtance de tant de milliers de néceſſiteux que la faim chaſſoit de toutes les Provinces de l'Etat.

Le fleau avoit gagné la Terre de Chanaan, où le pere du Favori du Roi manquoit de vivres avec ſa famille. *Mes enfans*, dit Jacob à ſes fils, *j'apprends que l'on vend des bleds en Egypte. Partez tous enſemble, laiſſez-moi Benjamin, de crainte qu'il ne lui arrive du mal en voïage, & rapportez-nous dequoi nous empêcher de mourir de faim.* Arrivés ſur les lieux, ils ſe proſternerent devant Joſeph, qui reconnut ſes freres, dont aucun ne remarqua dans la perſonne du Viceroi d'Egypte celui qu'ils avoient autrefois vendu pour Eſclave. „ D'où venez-vous, „ leur demanda-t-il en affectant un ton ſévere? ". *Nous venons*, dirent-ils, *de la Terre de Chanaan faire emplette de bleds, dont nous ſommes dépourvûs.* Joſeph, ſe rappellant les ſonges qu'il avoit eus dans ſon enfance, „ Vous m'avez, leur ré„ pondit-il, plûtôt la mine d'être entrés dans le Roïaume à deſſein d'en épier les „ endroits les plus foibles ". *Non, Seigneur*, reprirent-ils: *le beſoin d'alimens néceſſaires eſt l'unique ſujet qui nous amene ici. Nous vous prions de juger plus fa-*

vorablement de nous, qui ſommes gens pacifiques & incapables d'aucune mauvaiſe intention. „Vous ne m'en impoſerez pas, repliqua Joſeph; vos vûes ſont telles „ que je les ſoupçonne". *Seigneur*, s'écrierent-ils, *daignez en croire aux proteſtations de vos ſerviteurs. Nous étions douze freres, tous enfans d'un ſeul homme établi dans la Terre de Chanaan. Le plus jeune de nous eſt auprès de ſon pere, un autre ne vit plus, & les dix autres implorent humblement votre miſéricorde.* „ C'eſt préciſément ce qui me confirme dans l'idée que vous êtes autant d'Eſ- „ pions, dit Joſeph. J'éclaircrai vos démarches, & j'en jure par la vie de Pha- „ raon que vous ne ſortirez d'ici qu'auparavant je ne voie le plus jeune de vos „ freres. Qu'un de vous aille le prendre, & que les autres attendent en priſon „ qu'à ſon arrivée je ſache ſi ce que vous me dites eſt vrai, ou non". Trois jours après il ſe fit repréſenter les priſonniers, auxquels il réitera ſes ordres. „ Ex- „ écutez-les, ajouta-t-il, ſi vous voulez que j'épargne vos vies. Elles ſont entre „ mes mains; mais je crains Dieu, & j'aime mieux ſuſpendre que précipiter un „ jugement". Etourdis d'une ſi triſte aventure, ils s'accuſerent les uns les autres de ſe l'être attirée par leur cruauté envers leur frere Joſeph. *Je vous l'avois bien dit*, interrompit Ruben, *que le ſang de cet innocent crieroit vengeance contre nous, & vous n'avez pas voulu m'en croire.*

Juſque-là on ne les avoit queſtionnés, on ne leur avoit répondu que par un Interprête. Ils ſe parloient librement, ſans craindre qu'ils fuſſent entendus; mais Joſeph ne perdit pas un mot de la converſation. Il en fut attendri, il ſe détourna un moment pour répandre des larmes. Enſuite étant revenu, il choiſit d'entre eux Siméon pour ôtage, qui fut garotté en leur préſence, & commanda qu'on eût à remplir leurs ſacs de froment, à y remettre l'argent qu'ils avoient conſigné, & à leur donner des vivres pour leur retour. Mais quelle ſurpriſe pour les neuf freres lorſque chemin faiſant, un d'eux, aiant délié ſon ſac pour repaître ſon âne, retrouva l'argent qu'il avoit porté en Egypte! Leur mauvaiſe réception ne leur donnoit pas lieu de préſumer que ce fût une marque de la généroſité du Viceroi, encore moins une bonté de ſes Commiſſaires; ils attribuerent à la toute-puiſſance de Dieu ce qu'ils ne pouvoient attribuer à la volonté des hommes. Aiant continué leur route, ils ſe hâterent d'arriver avec leurs proviſions à la maiſon de leur pere Jacob, à qui ils rendirent compte du malheureux ſuccès de leur voïage, ſans en omettre la moindre des circonſtances.

HIS-

Joseph est reconnu par ses Freres

HISTOIRE DE JOSEPH.

CHAPITRE X.

IL s'agiſſoit de réſoudre Jacob à délivrer Siméon détenu en Egypte, en y envoiant Benjamin, le plus jeune & le plus chéri de ſes fils, qu'il voioit menacé du même ſort. En vain on lui remontroit la néceſſité de prendre ce parti, le ſaint Vieillard, dont l'eſprit flottoit entre l'eſperance de délivrer l'un, & la crainte d'être privé de l'autre, ne pouvoit ſe déterminer ſur un choix où il avoit à concilier le devoir avec la tendreſſe & l'honneur. Loin d'entrevoir rien de flatteur pour ſa famille dans le traitement qu'elle avoit reçu en Egypte, il y remarquoit des indices d'une ſévérité, qu'un Viceroi ſoupçonneux ne manqueroit pas de déploïer dans toute ſa rigueur dès lors même que ſes enfans paroîtroient tous réunis ſous ſes yeux. *Vous ne ſongez*, leur dit-il, *qu'à déſoler votre pere, en lui raviſſant juſqu'au dernier de ſa poſtérité. J'ai déjà perdu Joſeph, Siméon gémit dans les fers loin de moi, & vous me preſſez encore de vous laiſſer ſuivre Benjamin? Malheureux que je ſuis! faut-il que vos fautes retombent ſur ma tête & que j'en porte la peine?* „ Raſſû-„ rez-vous, répondit Ruben. Mettez-moi Benjamin entre les mains, & ſi je ne „ vous le ramene ſans aucun riſque, je ſuis content que vous puniſſiez de mort „ mes deux fils, que je livre à votre diſcrétion". Quoiqu'il fût l'aîné, Ruben s'apperçut qu'il n'avoit pas plus d'aſcendant qu'aucun de ſes freres ſur l'eſprit d'un pere qui ſe défioit de tout le monde. *Non*, reprit Jacob, *je ne conſentirai jamais que mon fils parte avec vous pour l'Egypte. Il m'en eſt mort un, celui-ci me reſte, & s'il lui arrivoit la moindre diſgrace dans le Pays où vous voulez l'emmener, l'affliction enſévelîroit ma vieilleſſe dans le tombeau.*

Pendant que l'on déliberoit & conteſtoit ſans en venir à une concluſion, la di-

ſette redoubloit, & les proviſions, apportées d'Egypte, tiroient à leur fin. Jacob exhortoit ſes enfans à riſquer un ſecond voïage. „ Mais quelle apparence, diſoit „ Juda, que nous puiſſions retourner en Egypte avec ſûreté, après que le Mi- „ niſtre nous a juré que nous n'aurions plus d'accès auprès de lui ſi nous ne lui „ amenions le plus jeune de nos freres? Il faut opter : ou conſentez, mon pere, „ que Benjamin vienne avec nous, & nous irons acheter dequoi vivre; ou rete- „ nez-le une fois pour toutes, & n'y penſons plus ". *Mon embarras*, repliqua Jacob, *eſt un effet de votre imprudence. Il n'étoit pas néceſſaire d'apprendre au Miniſtre que vous aviez encore un frere.* „ Comment aurions-nous pû, lui ré- „ pondirent ſes fils, nous diſpenſer de ſatisfaire à la curioſité d'un homme qui „ vouloit tout ſavoir, qui s'informoit ſi notre pere étoit vivant, & ſi nous n'a- „ vions pas encore quelque frere de plus que ceux qu'il voioit ? Pouvions-nous „ pénétrer ſes vûes, & qui de nous auroit déviné qu'il nous impoſeroit l'obliga- „ tion de lui amener Benjamin ? ". A cette réponſe Juda, reprenant la parole, „ ajouta que de l'envoi d'un d'entre eux en Egypte dépendoient le ſalut de tous les autres & la conſervation de leurs enfans. „ Fiez-le-moi, mon pere, inſiſta- „ t-il, & qu'à jamais toute la faute retombe ſur moi ſi je ne vous le reproduis. „ Depuis le tems, conſumé en délais, nous aurions déjà fait deux fois le voïa- „ ge ". Jacob, juſque-là retenu par la tendreſſe, céda à la néceſſité. Il ordonna à ſes enfans de ſe charger de quelques productions du Pays pour le Viceroi, d'em- porter avec eux une fois autant d'argent qu'au premier voïage, & de reſtituer ce- lui qu'ils avoient trouvé dans leurs ſacs, de crainte qu'on ne les rendît reſponſa- bles d'une mépriſe. *Allez donc*, leur dit-il, *& emmenez votre frere, puiſqu'il le faut abſolument. Que le Seigneur tout-puiſſant veuille diſpoſer le Miniſtre à vous être favorable, & qu'il daigne lui inſpirer les ſentimens de me renvoier Siméon avec Benjamin, tandis que je reſterai ſeul ici, en attendant le retour de tous mes enfans, dont me voilà fruſtré !*

Joſeph n'eut pas plûtôt apperçu Benjamin au milieu de ſes freres, qu'il com- manda qu'on leur préparât un repas dans ſon Hôtel, où ils furent conduits par l'Intendant de ſa Maiſon, qui diſſipa la frayeur mortelle où ils étoient de païer de leur liberté l'argent qu'ils avoient trouvé dans leurs ſacs, en les aſſûrant qu'il avoit reçu d'eux le prix du bled, qu'il en tenoit ſous la clef toute la ſomme, & que leur Dieu avoit ſeul opéré le prodige dont ils cherchoient à ſe juſtifier. Si- méon les rejoignit pendant qu'ils apprêtoient leurs préſens, leſquels ils offrirent à Joſeph, en ſe proſternant le viſage contre terre. „Eh bien, leur dit-il, après leur „ avoir gracieuſement rendu le ſalut, le bon Vieillard, dont vous m'avez parlé „ ci-devant, ſe porte-t-il bien, vit-il encore ? " Profondément courbés, ils répon- dirent qu'ouï, lorſque Joſeph, levant & fixant les yeux ſur Benjamin, leur de- manda ſi ce jeune frere étoit celui dont ils lui avoient fait mention. „ Que Dieu „ te comble de graces & de biens, mon fils, continua-t-il ! ". A ces mots ſes en- trailles s'émûrent, & il ſe retira promptement dans un cabinet pour donner cours libre aux larmes dont il ne pouvoit arrêter le torrent. Il reparut pour ſe mettre à

ta-

table avec ſes freres, qui y prirent place ſelon leur âge. De tous les mêts Benjamin eut une portion cinq fois plus forte que chacune des autres, & quand le repas fut fini, Joſeph ordonna à ſon Intendant de remplir de bled tous leurs ſacs, d'y placer leur argent, & de gliſſer dans la poche du plus jeune d'entre eux la coupe dont il faiſoit uſage pour boire.

Aiant pris congé du Viceroi, ils partirent de bon matin avec leurs ânes chargés de proviſions; mais à peine furent-ils à une petite diſtance de la Ville, que Joſeph appella ſon Intendant & lui enjoignit de pourſuivre ces voïageurs, de s'en ſaiſir, de leur reprocher leur ingratitude, & de les menacer de ce qu'après avoir reçu des bienfaits de ſon Maître, ils avoient eu la lâcheté de lui voler ſa coupe d'argent dont il ſe ſervoit pour boire, & pour faire des libations à Dieu dans les occaſions où il s'agiſſoit de préſager l'avenir. „ Comment peut-on, ré- „ pondirent-ils dans leur ſaiſiſſement, nous ſoupçonner de friponnerie, nous qui „ avons reporté de la Terre de Chanaan en Egypte l'argent que nous avions „ trouvé dans nos ſacs? Ce ſoupçon eſt ſi peu fondé, & nous ſommes tous ſi „ perſuadés de notre droiture, que nous conſentons unanimement que quicon- „ que de nous, ſur qui ſe trouvera la coupe, ſoit mis à mort, & que les autres „ demeurent Eſclaves en Egypte". L'Intendant aiant accepté la propoſition, auſſitôt les ſacs furent ouverts, & les poches fouillées depuis le plus âgé juſqu'au plus jeune, lequel ſe trouva ſaiſi de la coupe au grand regret de tous ſes freres, qui dechirerent leurs vêtemens en ſigne de douleur.

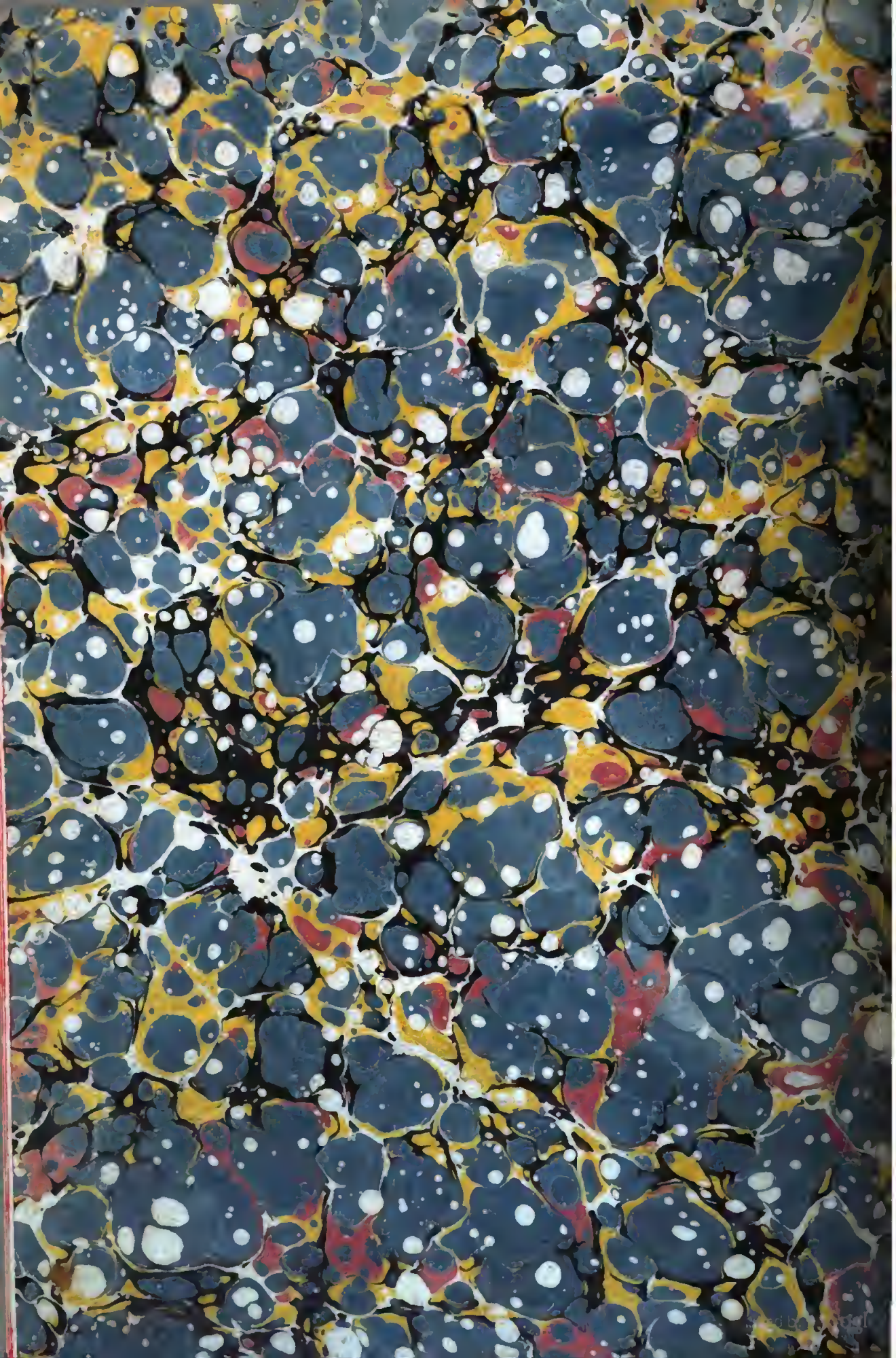
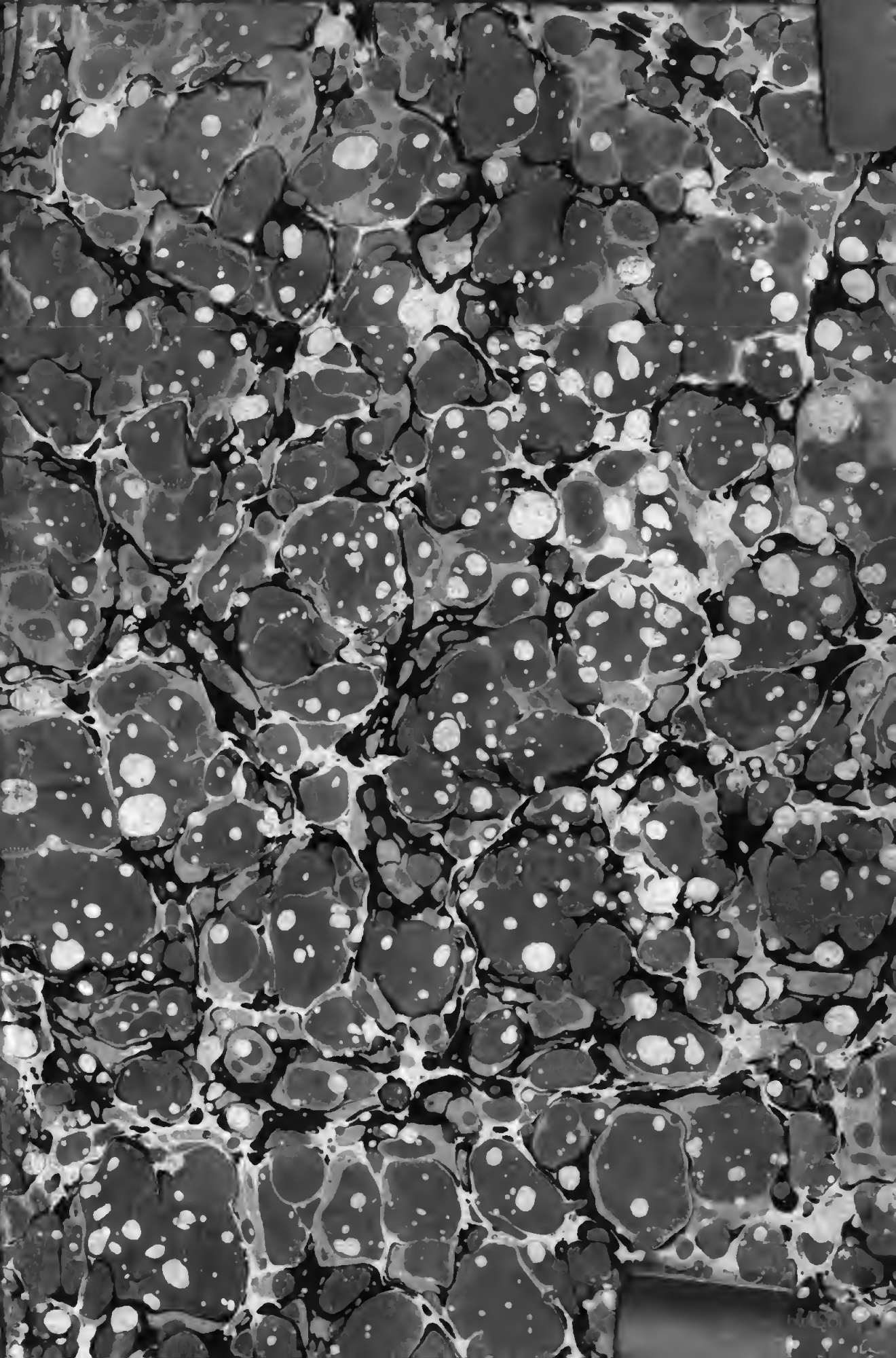
Il n'y eut point à balancer, il fallut recharger les ânes & reprendre le chemin de la Ville pour comparoître devant le Viceroi. Juda ôſa ſe préſenter le premier, ſuivi de ſes freres. Ils écouterent à genoux leur condamnation. „ Quel ſujet vous „ ai-je donné, leur dit Joſeph, d'en agir ainſi avec moi? Ignorez-vous que per- „ ſonne ne m'égale dans la ſcience de développer les choſes cachées?". *Seigneur*, repliqua Juda, *nous n'avons point de réponſe valable à vous faire: les preuves ſont contre nous, & notre conviction n'admet aucune défenſe. Dieu vous découvre les auteurs d'un crime, dont il remet la punition à votre juſtice. Nous ſommes tous vos Eſclaves avec celui dans la poche duquel on a trouvé votre coupe.* „ A Dieu ne „ plaiſe, répondit Joſeph, que je penſe de même. Celui, qui a enlevé la coupe, „ ſubira chez moi le joug de la ſervitude; mais pour vous & les autres, je vous „ laiſſe les maîtres de retourner auprès de votre pere". Juda, qui s'étoit rendu caution envers Jacob pour le retour de Benjamin, réitera au Miniſtre tous les propos qui s'étoient tenus entre lui & eux au premier voïage. Il lui dépeignit l'extrême affection que leur pere portoit à cet enfant, la répugnance invincible qu'il avoit eue de s'en ſéparer, ſes appréhenſions continuelles qu'il ne lui arrive du mal, la certitude de ſa mort s'il ne reparoiſſoit à ſes yeux, le poids accablant de ſa vieilleſſe, & ſa douleur toujours récente de la perte d'un autre fils dévoré par une bête féroce. *Enfin*, ajouta-t-il, *ſous peine d'encourir pour jamais ſon indignation, je me ſuis engagé à lui ramener Benjamin. Permettez, Seigneur, qu'il retourne avec ſes freres à la maiſon paternelle, & aiez pour agréable que je le*

remplace dans la ſervitude pour m'épargner l'affliction d'être témoin des angoiſſes d'un Vieillard à qui je dois la vie.

Joſeph ne put tenir plus long-tems contre un ſi attendriſſant recit. Il congédia tous les Egyptiens qui entouroient ſa perſonne. Alors hauſſant la voix, qui ſe fit entendre au loin, il dit, les yeux baignés de larmes: „ Mes freres, je ſuis „ Joſeph. Parlez-moi franchement, mon pere vit-il encore? ". Un étonnement, mêlé de crainte, de honte & de joie, leur coupa la parole. „ Approchez de moi, „ pourſuivit-il. Je ſuis votre frere Joſeph, celui que vous avez vendu en Egypte. „ Ne craignez point mon reſſentiment, ne vous affligez pas de m'avoir livré à „ des Etrangers. Dieu l'a permis pour votre conſervation pendant ſept années de „ famine, dont voici la deuxième depuis que la terre a commencé à ne produire „ que des ronces & des épines. Hâtez-vous de retourner en Chanaan, rendez „ compte à mon pere du haut dégré de gloire où il a plu au Seigneur de m'éle- „ ver, dites-lui qu'il vienne ici partager avec moi ma puiſſance & mes biens". Enſuite il ſe jetta au cou de Benjamin, dont il arroſa les joues de ſes larmes, & baiſa tous ſes freres, que des marques ſi ſincères d'affection enhardirent à lui exprimer des ſentimens que la crainte & le reſpect avoient ſupprimés juſqu'alors.

Toute la Cour fut informée de l'arrivée des freres du Vicetoi. Pharaon en particulier s'intéreſſoit trop par amitié & par reconnoiſſance aux affaires de ſon Favori, pour ne point enchérir ſur le bon cœur de Joſeph. Il le chargea d'ordonner de ſa part que l'on fournît à ſes freres des voitures pour tranſporter leur pere, eux, leurs femmes & leurs enfans en Egypte, dont il leur aſſûroit la jouiſſance de ce qu'elle renfermoit de richeſſes. Joſeph exécuta les ordres du Prince. Il donna à chacun deux robes, cinq à Benjamin avec trois cens piéces d'argent, & envoia à ſon pere une pareille ſomme & la même quantité d'habits, outre dix ânes qu'il fit charger de ce qu'il y avoit de plus précieux en Egypte, ſans dix ânеſſes, deſtinées à porter les proviſions néceſſaires pendant le trajet. Ainſi renvoia Joſeph tous ſes freres, en leur recommandant la paix & l'union.

Jacob leur pere, ſemblable à un homme qui ſort d'une profonde léthargie, ne pouvoit ajouter foi à ce que ſes enfans lui racontoient de l'élevation de Joſeph. Enfin à l'aſpect des préſens & des appareils il ſe rendit à l'évidence, en s'écriant : *C'en eſt aſſez pour moi, ſi mon fils, que j'ai cru mort depuis tant d'années, exiſte encore ſur la terre. Dépêchons-nous, & que j'aie la ſatisfaction de le revoir avant ma mort.* Toute la famille, ſans exception, s'empreſſa de ſuivre le ſaint Patriarche en Egypte, où Joſeph, du conſentement de Pharaon, les établit dans la Terre de Geſſen avec toutes les commodités & les agrémens imaginables. Jacob y finit ſa carrière, & le vertueux Joſeph, qui avoit ſi long-tems perdu ſon pere de vûe, eut la douce conſolation de lui fermer les yeux. Il eut ſoin de ſes freres auſſi long-tems qu'il vécut, & s'il mourut à l'âge de cent ans accomplis, il emporta avec lui dans le tombeau les regrets de l'Egypte pendant pluſieurs ſiécles.

F I N.

005609222